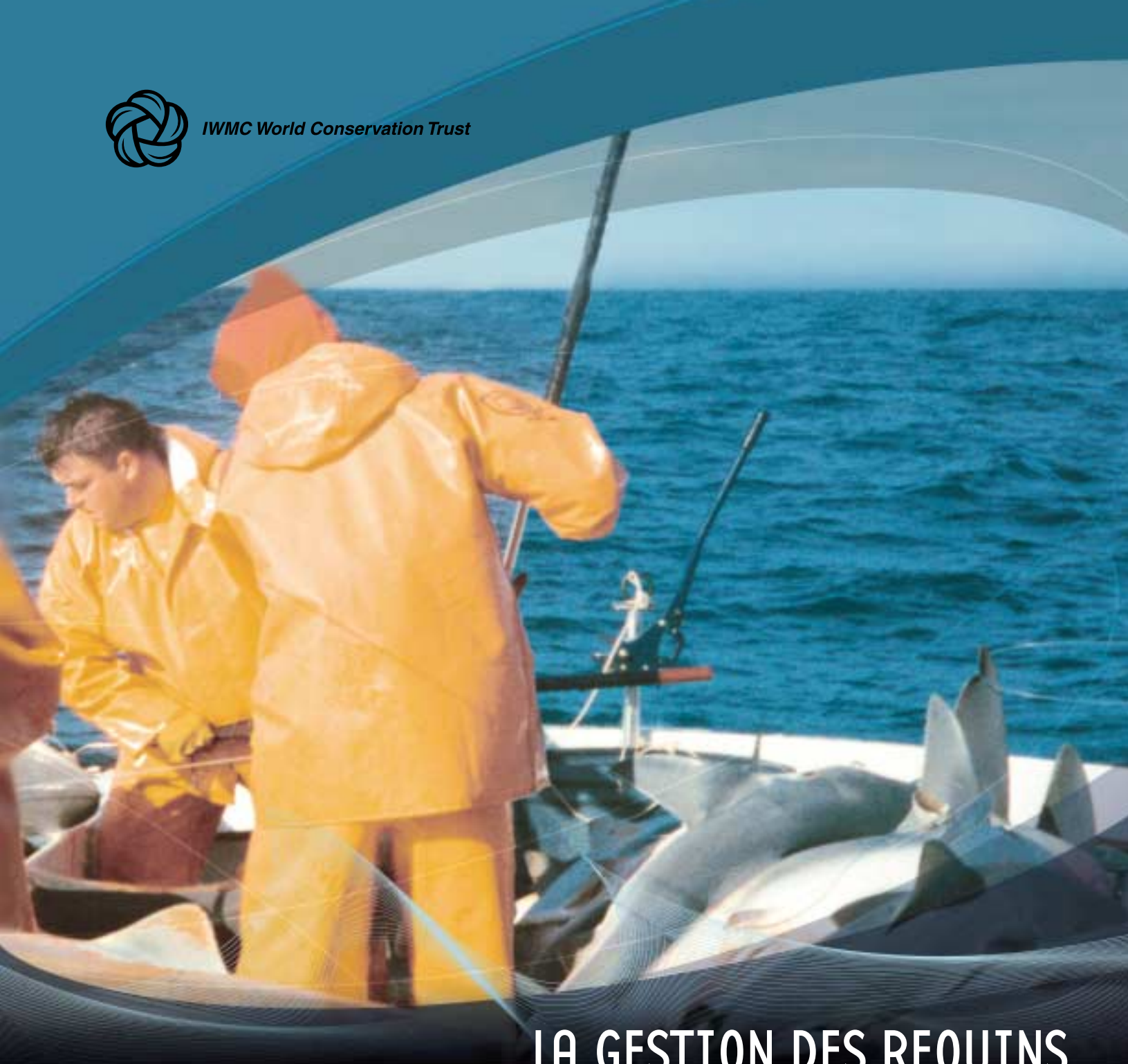




IWMC World Conservation Trust



LA GESTION DES REQUINS

Conserver par le commerce





LA GESTION DES REQUINS CONSERVER PAR LE COMMERCE

Table des matières

Les requins – éléments clés	3
Les produits	3
La pêche au requin	4
La réglementation de l'aïronage	5
Les communautés de pêcheurs	6
Ce que font les Nations Unies	7
Un rôle pour la CITES?	7
Conclusion	8



LES REQUINS – ELEMENTS CLES

Les requins nagent dans les océans depuis environ 250 millions d'années, et se trouvent au sommet de la chaîne alimentaire marine. Leurs seuls prédateurs connus sont d'autres requins et l'homme.

Il existe près de 400 espèces de requins, qui couvrent la plupart des régions du globe. Parmi les plus grandes se trouvent le requin-baleine, qui peut atteindre 15 mètres, et le requin pèlerin avec ses 13 mètres. Le grand requin blanc peut atteindre 7,5 mètres.

Le requin-tigre, l'une des espèces les plus craintes, peut parvenir à une taille de 6 mètres et mange presque n'importe quoi. Le mako mesure jusqu'à 4 mètres et peut se déplacer à une vitesse de plus de 70 kmh.

Sur les centaines de millions de requins occupant les océans, de nombreux migrent sur de grandes distances en raison de facteurs climatiques, alimentaires et environnementaux.

Les requins mangent des phoques, des lions de mer, des dauphins et d'autres petits cétacés, des tortues de mer, des thons et d'autres poissons, dont d'autres requins.

LES PRODUITS



L'histoire du mets à base de requin que l'on connaît le mieux aujourd'hui, le potage d'aïeron de requin, peut être retracée jusqu'à son introduction en Extrême Orient, il y a plus d'un millénaire. Les ailerons de requins ont été consommés tout d'abord par la dynastie des Song, vers 998, et le potage devint populaire avec la dynastie des Ming, vers 1368.

Dans la culture chinoise, servir des ailerons de requins en vin symbolise l'honneur et le respect, en partie parce qu'il s'agissait alors d'un mets luxueux que peu pouvaient s'offrir. Maintenant, le potage d'aïeron de requin est largement consommé dans le monde entier, tout en restant surtout populaire en Extrême Orient, où il est aussi coutumièrement servi dans des occasions spéciales.

Outre sa valeur culinaire élevée, on reconnaît au potage d'aïeron de requin un éventail de propriétés médicales.

Il nous donne davantage d'énergie en renforçant les reins et les muscles et, en réduisant les taux de graisse dans le sang, il diminue les risques de maladies coronariennes, d'hypertension et d'artériosclérose. L'huile de requin est utilisée pour la production de certains cosmétiques pour la peau.

La chair de requin est consommée dans de nombreux pays, bien que sa qualité varie d'une espèce à l'autre. Celle de qualité inférieure, ainsi que la peau et les cartilages, est utilisée dans les farines de poissons et comme fertilisant. Autrefois, la peau était utilisée comme abrasif pour polir des objets et comme tissu de revêtement.

La résistance naturelle des requins à toute forme de cancer fait actuellement l'objet de nombreuses recherches médicales et pourrait aider les chercheurs à découvrir de nouveaux remèdes à cette maladie.



LA PÊCHE AU REQUIN

Les requins sont une importante ressource marine pour de nombreuses cultures et communautés du monde entier et ils doivent donc être gérés avec soin.

Plus de cent pays pratiquent la pêche au requin. Selon le Département américain du commerce, les captures de requins atteignent aujourd'hui les 800 000 tonnes par année, ce qui représente environ 0,6% de la pêche mondiale.

Alors qu'aucune espèce de requin n'est menacée d'extinction ou risque de le devenir par suite de la pêche commerciale ou sportive, des déclin importants sont intervenus dans certaines régions du monde. On pense qu'ils sont dus à des facteurs comme la surpêche et, dans certains cas, la pollution du milieu.

L'inverse existe dans d'autres régions. Au cours des dernières années, les États-Unis ont constaté une augmentation nette des attaques de requins sur les plages touristiques. Ceci peut être dû en partie aux restrictions rigoureuses imposées à la pêche commerciale par le National Marine Fisheries Service (NMFS), dans les années 90. Comme les populations se sont accrues, la concurrence alimentaire, pense-t-on, a encouragé les requins à la recherche de proies à s'approcher davantage des côtes.

LA REGLEMENTATION DE L'AILERONAGE

Certains pays, comme les Etats-Unis, interdisent aux pêcheurs d'enlever les ailerons des requins puis de rejeter les carcasses à la mer. Alors que cette pratique ne saurait être défendue — elle est aussi dangereuse — sur des requins vivants, elle ne constitue pas nécessairement un gaspillage lorsque les carcasses retournées à l'océan sont mangées par d'autres espèces marines.

Etant donné que les requins représentent souvent des prises accessoires, toute réglementation de la pêche au requin doit être bien pensée. Des restrictions générales peuvent réduire l'intérêt économique de la pêche pour de nombreux pêcheurs, qui constituent souvent des

communautés pauvres. Ceci peut entraîner des détresses économiques et des problèmes sociaux. Si les nouveaux règlements encouragent simplement la non-déclaration de nombreux rejets à la mer de requins morts, ils peuvent aussi entraîner des gaspillages.

L'aileronage des requins morts est une façon pratique et efficace d'utiliser une ressource si la chair n'est pas consommée par des être humains ou si elle contient un taux d'urée élevé et pourrait contaminer la chair d'autres prises comme celles de thons ou d'espados. En effet, dans le cas d'autres pêches, telles celle au thon, la transformation sur des navires entraîne aussi le rejet à la mer des parties non désirées.



LES COMMUNAUTÉS DE PÊCHEURS



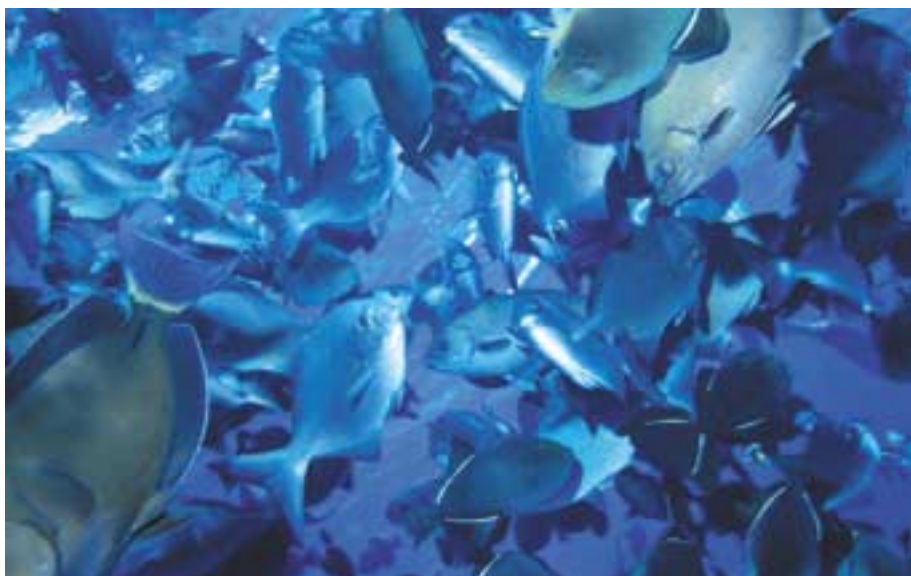
Les communautés côtières de nombreux pays dépendent de la pêche au requin, comme on l'a vu récemment lorsque l'Inde a soudainement interdit toute pêche au requin, en juillet 2001.

Bien qu'elle fût abrogée en décembre 2001, cette décision a soulevé le spectre d'énormes pertes d'emplois au sein des pauvres communautés côtières, qui font de l'Inde le second pays au monde pour l'importance de la pêche au requin.

Environ 20 000 pêcheurs, la plupart du Tamil Nadu et du Gujarat, dépendent presque entièrement des requins pour leur existence. Environ 100 000 autres pêcheurs d'états comme l'Andhra Pradesh et l'Orissa, ont éprouvé des réductions de revenu suite à l'interdiction, parce que les requins constituent une partie de leurs prises annuelles. En outre, des milliers de personnes participent au conditionnement des requins et elles risquaient de perdre leurs emplois sur le grand marché aux poissons séchés de Mangalore.

On s'est aussi inquiété du fait que l'interdiction aurait également un effet négatif sur d'autres pêches. La pêche au large perdrait de son importance économique, parce qu'elle entraîne des prises accessoires de requins. De plus, les populations de requins devraient augmenter et leur consommation de poissons devrait donc s'accroître, au détriment des pêcheurs.

Finalement, l'Inde a retiré son interdiction générale et, en lieu et place, a imposé des restrictions sur un nombre limité d'espèces. Ceci constitue le début d'un plan national de gestion des requins.



CE QUE FONT LES NATIONS UNIES



L'expérience a montré que les populations de requins peuvent être exploitées durablement et générer une pêche stable. Comme pour les autres ressources marines, une gestion saine est nécessaire pour éviter des déclin, qui entraîneraient à réduire les prises ultérieures.

Le mandat de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) est de « aider à construire un monde libéré de la faim ». La FAO joue le rôle international principal dans la gestion de la pêche, par le biais de son Département des pêches, dont le but est de "favoriser et garantir le développement et l'utilisation durables à long terme des pêches et de l'aquaculture mondiales."

En 1999, dans le cadre de son Code de conduite pour une pêche responsable, la FAO a adopté un Plan d'action international (IPOA) pour la conservation et la gestion des requins. Celui-ci, de nature volontaire, propose des lignes directrices aux pays pour l'adoption de plans d'action nationaux (NPOA) qui amélioreront la collecte de données, le suivi et la gestion de la pêche au requin et garantiront leur utilisation durable à long terme.

Les plans doivent inclure une évaluation de l'état des populations de requins et devraient viser à s'assurer que les prises soient durables, que les populations vulnérables ou menacées soient identifiées et bénéficient d'une attention particulière, que les prises incidentes non utilisées soient minimalisées et que les requins morts soient totalement utilisés.



UN RÔLE POUR LA CITES ?

La plupart des pays appartiennent tant à la FAO qu'à la CITES, la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, traité intergouvernemental qui réglemente le commerce international des espèces menacées.

Alors que le grand requin blanc, le requin-baleine et le requin pèlerin ne sont pas menacés d'extinction au niveau mondial, ou ne risquent pas de le devenir, des propositions ont été récemment faites pour les inscrire aux annexes de la CITES, sur la base d'informations faisant état d'une réduction des effectifs de certaines populations régionales.

Ceci a conduit à un conflit potentiel entre les rôles de la FAO et de la CITES dans la gestion de la pêche au requin et à d'autres espèces. La CITES est un mécanisme administratif dont le but est de prévenir l'extinction biologique d'espèces par suite du commerce international. Elle établit des procédures commerciales mais n'est pas conçue pour traiter des questions générales relatives à la gestion des espèces comme il est nécessaire pour traiter de la pêche commerciale.

L'une des principales difficultés de la gestion des populations de requins est le manque de données sûres sur les captures, la biologie et d'autres éléments scientifiques. La CITES nécessite un certain degré de certitude quant aux fluctuations des niveaux de populations, aux effets du commerce et à la vulnérabilité d'une espèce avant qu'elle puisse être inscrite aux annexes.

Dans le cas de ces grands requins, l'inscription à la CITES n'aiderait pas nécessairement à l'accroissement des populations régionales, parce que le commerce international n'est pas la première cause de déclin. En tant que processus administratif, l'inscription générerait néanmoins une procédure lourde et bureaucratique pour la pêche au niveau international. Si, en revanche, une exploitation durable et les avantages qu'elle procure peuvent être réalisés grâce à l'IPOA de la FAO, les buts de conservation seront alors mieux atteints.





CONCLUSION

La bonne gestion des requins requiert des pays qu'ils mettent en oeuvre des plans efficaces, ne pénalisant pas injustement les communautés de pêcheurs.

L'initiative de la FAO pour y parvenir prendra du temps avant que l'on en voie les résultats. Si les plans apparaissent sans effet, ils devront être révisés ou remplacés. En ce moment, il est important d'éviter que des complications inutiles soient introduites par ceux qui sont impatientes à promouvoir la conservation des requins.

D'ici là, la FAO et la CITES devraient oeuvrer de concert afin de trouver des zones de coopération qui amélioreront la gestion générale des requins au niveau international.



AU SUJET D'IWMC WORLD CONSERVATION TRUST

L'IWMC (International Wildlife Management Consortium) World Conservation Trust est une coalition mondiale d'experts et de gestionnaires des espèces sauvages. Son équipe de tête a une longue expérience des organisations internationales comme la CITES.

L'IWMC World Conservation Trust

- est une organisation mondiale sans but lucratif, promouvant la conservation des habitats et des ressources naturelles
- défend la mise en oeuvre de techniques de gestion des espèces sauvages fondées sur des bases scientifiques et le traitement humain, éthique et équitable de tous les peuples dont les coutumes et les traditions incluent l'exploitation durable des ressources naturelles renouvelables
- oeuvre au renforcement de la coopération internationale entre tous ceux qui se préoccupent de la conservation des espèces sauvages, promeut l'éducation du public et vise à faire mieux comprendre l'importance de l'exploitation des ressources naturelles sauvages dans notre monde en évolution

L'IWMC a son siège en Suisse et des bureaux aux Etats-Unis, au Canada, en Argentine, en Chine et au Japon.



IWMC World Conservation Trust

IWMC World Conservation Trust, 2002 ©

3, passage Montriond, CH-1006 Lausanne, Suisse
Téléphone/Télécopieur. +41(21) 616-5000

1470 Heather Ridge Boulevard, unit 104, Dunedin, FL 34698, Etats-Unis d'Amérique
Téléphone/Télécopieur. +1(727) 734-4949

iwmc@iwmc.org, www.iwmc.org

